



**Analyse de l'écriture de Nathalie
Sarraute dans « Enfance »**

Par

Racha Youssef Helmi Kalini

Maître de conférence, Faculté des Lettres

Département de français, Université de Minia

Date de réception: 15 /12 /2021

Date d'acceptation: 31 / 12/2022

Résumé:

Nathalie Sarraute est considérée comme l'un des initiateurs du « Nouveau Roman », elle est aussi l'auteure d'une autobiographie intitulée « *Enfance* ». Ce roman autobiographique est publié en 1983. Elle est la première romancière ayant mis en pratique avec succès les théories de « Nouveau Roman ». Le « Nouveau Roman » est un mouvement littéraire qui transforme les structures habituelles du roman. Nathalie Sarraute refuse la forme traditionnelle du roman autobiographique. Ce roman est construit sous la forme d'un dialogue entre la narratrice et un interlocuteur anonyme. Elle y raconte en discours intérieur ou en monologue ses souvenirs d'enfance. Elle y rassemble des souvenirs de ses onze premières années. Le regard rétrospectif de Sarraute remonte jusqu'à un passé lointain. Elle prend en charge la narration par le biais du monologue intérieur. Ce roman est issu d'une expérience vécue réellement. Il est un pacte autobiographique où donne le mot clef pour toute son œuvre. Enfin, nous constatons que ce roman nous présente l'un des écrivains majeurs du « Nouveau Roman » qui donnera plus tard une œuvre dont l'influence est unique à notre époque.

Mots clés : pacte autobiographique- monologue intérieur- incipit- Nouveau Roman- la structure temporelle.

Abstract:

Nathalie Sarraute was French novelist. She was a pioneer of the "New Novel". she published ten novels, six books of literary criticism, several plays and an autobiography "Childhood". It is Nathalie Sarraute's autobiography, from her first memories until the age of about eleven.

"Childhood" is one of the novels of French author Nathalie Sarraute. It was written at the age of eighty-three years old. In this novel, Nathalie Sarraute described her childhood, she offered her childish memories, in the form of interior monologue. it was constructed as a dialogue between Sarraute and herself.

"Childhood" is the story of Nathalie Sarraute. She has two years when her parents were divorced. Nathalie left Russia and lived with her mother in Paris, she visited her father for two months each year. She spent her childhood shuttled between France and Russia. But French was her first language.

Keywords: childhood, narrator, new novel, event, autobiography

ملخص :

تعتبر نتالي ساروت من أهم مؤسسين ورواد الرواية الفرنسية الجديدة فهي رائدة من رواد الرواية الحديثة بعد الحرب العالمية الثانية في فرنسا. تعد السيرة الذاتية من المواضيع التي تستهوي الكتاب في القرن العشرين ولأسيما في مراحل عمرهم المتقدمة حيث يعود بذاكرته إلى الماضي وكأنما يكتشفه من جديد وقد لجأت الكاتبة الفرنسية نتالي ساروت والتي تتحدر من أصل روسي إلى كتابة سيرتها الذاتية وهي في الثمانين من عمرها حيث كتبت رواية " الطفولة " التي قدمت من خلالها فترة طفولتها حتى الحادية عشر من عمرها.

ولكن لم تلتزم الكاتبة بالقواعد المتعارف عليها في كتابة السيرة الذاتية. وقد اعتمدت على الحوار مع الذات بعدما كانت السيرة الذاتية تعتمد على التعبير السردى. وتتناول هذه الدراسة التغيير الذي أدخلته الكاتبة في هذا النوع الأدبي حيث إنها اعتمدت في كتابة سيرتها الذاتية على التحليل النفسي.

ويعد كتاب " طفولة " حالة روائية خاصة. فقد جعلت من تلك الطفلة بطلنة صغيرة والتي تعاني من أحداث مؤلمة بعد انفصال والديها منذ سن مبكر. قدمت نتالي ساروت حوار بينها و بين قرينها الذي يدفعها إلى تذكر ماضيها والتعبير عنه.

الكلمات المفتاحية: السيرة الذاتية، الطفولة، الرواية الحديثة، فن المونولوج، افتتاحية الرواية.

Considérée comme l'un des écrivains majeurs du « Nouveau Roman », Nathalie Sarraute est la première romancière ayant mis en pratique avec succès les théories de « *Nouveau Roman* ». Elle refuse la forme traditionnelle du roman autobiographique. Selon Arnaud Rykner:

« Nouveau Roman » ne peut se définir valablement que comme un refus (refus de l'intrigue traditionnelle, refus du personnage classique, refus de l'analyse des sentiments, refus aussi de la littérature engagée ou du roman à idées). »⁽¹⁾

Nathalie Sarraute est l'un des initiateurs du « *Nouveau Roman* ». Elle est aussi l'auteure d'une autobiographie intitulée « *Enfance* ». Ce roman autobiographique est publié en 1983. Cette romancière y raconte en monologue intérieur ses souvenirs d'enfance. Elle y rassemble des souvenirs de ses onze premières années. Le regard rétrospectif de Sarraute remonte jusqu'à un passé lointain. Elle prend en charge la narration par le biais du monologue. Selon Courtés:

« *Lorsque quelqu'un raconte une histoire et cherche à dire ce qui s'est passé, il aura spontanément recours au dialogue : une manière de donner aux lecteurs l'impression qu'ils sont comme témoins des événements narrés.* »⁽²⁾

Le roman *Enfance* a une forme dialoguée qui se rapproche également d'une écriture théâtrale. Le titre de l'ouvrage semble en annoncer le thème. L'influence de l'écriture théâtrale de Sarraute sur *Enfance* est bien évidente : les personnages sont vus

de l'extérieur, en focalisation externe, et le monologue intérieur permet au spectateur de connaître les pensées du personnage. D'après Beaumarchais :

« *Le récit d'Enfance est théâtralisé à l'extrême. Certes, les personnages sont rarement désignés (surtout l'interlocuteur dont le visage, le physique sont inexistants), jamais décrits.* »⁽³⁾

Ainsi, Le roman Enfance pose un problème particulier : les souvenirs relatés sont lointains, disparates et incomplets. L'écriture de Nathalie Sarraute s'écarte donc avec vigueur de l'écriture autobiographique traditionnelle. Cette romancière refuse en fait la forme traditionnelle du récit, ce qui situe Enfance hors de la définition habituellement proposée de l'autobiographie. En fait, quelles sont les caractéristiques majeures de l'écriture autobiographique de Nathalie Sarraute ?

Ce qui caractérise ainsi ce roman, c'est un double morcellement : celui de son histoire et celui des voix qui se chargent de la transmettre.

« *Le texte commence, non point par l'acte de naissance de l'auteur (je suis né le...) mais par une sorte d'acte de naissance du discours, le « pacte autobiographique ».* »⁽⁴⁾

Nathalie Sarraute appartient à un courant de la littérature contemporaine qui établit des correspondances profondes entre l'écriture et l'autobiographie. Elle met en scène des expériences de sa propre vie. Mais son refus de la psychologie traditionnelle et sa recherche des sensations à l'état naissant font d'elle l'une

des fondatrices du « Nouveau Roman ».

Le choix de ce corpus n'est pas gratuit. Si nous avons choisi d'étudier ce roman, c'est parce qu'il met en relief l'art de Nathalie Sarraute pour raconter son enfance. *Enfance* est considéré comme un pacte autobiographique, on remarque que la définition du pacte autobiographique de Lejeune, correspond à l'œuvre en question. D'après Lejeune :

« C'est là ce qui distingue le récit autobiographique des autres formes du récit à la première personne : une relation constante y est établie entre le passé et le présent, et l'écriture y est mise en scène. »⁽⁵⁾

Notre méthodologie adoptée est empruntée aux travaux de Philippe Lejeune que nous considérons comme ouvrages de référence.

Notre problématique se base sur les procédés d'écriture employés par Nathalie Sarraute dans ce roman. Nous essayerons de mettre en évidence comment elle applique les théories et les procédés narratifs propres à l'autobiographie. Cette technique qu'utilise Sarraute contribue à attirer la curiosité des lecteurs intéressés par le roman autobiographique.

Dans cette étude, nous tenterons de répondre à ces questions : Qu'est-ce qui fait l'originalité de ce roman ? qu'est-ce qui différencie l'écriture de Sarraute des écrivains de son époque ? et comment emploie-t-elle tous ces procédés pour nous convaincre de l'authenticité de son récit ?

Notre travail couvrira trois axes bien distincts ; nous essaierons d'étudier l'incipit, le monologue intérieur et le pacte autobiographique.

Incipit :

Nathalie Sarraute attache une grande importance à l'incipit. La première phrase d'un roman est toujours intéressante à analyser. L'incipit joue un rôle important dans ce roman ; il permet au lecteur de s'engager dans cet univers. Selon Sarraute :

« Je commence toujours par travailler ce qui constituera le début du livre. Une fois que j'ai trouvé les premières phrases, je m'en sers comme tremplin pour la suite, et j'ai besoin de ce tremplin. »⁽⁶⁾

Dans ce roman autobiographique, Nathalie Sarraute entreprend d'évoquer ses souvenirs d'enfance. Ce roman s'ouvre sur un dialogue entre deux interlocuteurs, dont l'identité n'est pas mentionnée. Ce dialogue se métamorphose progressivement en un récit de type autobiographique. Le dialogue signale l'ambiguïté de l'identité d'un narrateur, à la fois auteur et personnage. Selon Adam et Revaz:

« Si nous définissons la narration comme l'acte de production du récit, comme le (fait de) raconter, il reste à déterminer qui raconte et comment ? »⁽⁷⁾

Dès le début du roman, la romancière met en scène deux interlocuteurs. Nous remarquons qu'il s'agit d'un incipit in

medias res qui plonge d'emblée le lecteur au cœur de l'action sans présentation préalable du cadre et des personnages. Cette œuvre est présentée sous la forme d'un dialogue entre l'auteure et son double. La romancière emploie aussi la langue parlée (ou la conversation familière), soit pour peindre une scène vivante, soit pour agir de façon plus directe sur l'esprit et le cœur de ses lecteurs. Le roman commence par une question, le premier interlocuteur s'interroge sur le projet du second. Dans ce cas, nous ne savons pas si c'est la romancière qui lance cette interrogation à elle-même pour nous inviter à deviner ce qui peut se passer après. Elle utilise ce procédé afin d'écrire une introduction originale et vivante. Le roman s'ouvre sur cette interrogation révélatrice.

« Alors, tu vas vraiment faire ça ? Evoquer tes souvenirs d'enfance... »⁽⁸⁾

Au début du roman, on remarque l'accumulation des procédés stylistiques dont la signification nous est familière. Ce sont en particulier l'emploi de l'interrogation, de l'interjection et des tournures familières. Les tournures syntaxiques ont parfois la lourdeur du style oral. Nous remarquons aussi l'utilisation familière des déictiques « ça » à la place de « cela ». Le « ça » initial est d'ailleurs péjoratif.

« Tu veux « évoquer tes souvenirs » ... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça –Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi ?....»⁽⁹⁾

Ce sont la séquence « évoquer tes souvenirs d'enfance »⁽¹⁰⁾ et l'adverbe « alors » qui nous montrent que la conversation a déjà commencé. Les phrases sont souvent brèves, interrompues, elles s'achèvent par des points de suspension ou d'interrogation. Les points de suspension ou d'interrogation expriment aussi les hésitations. La narratrice suggère ses hésitations et ses incertitudes quand elle raconte ses souvenirs.

« Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment était là-bas ? »⁽¹¹⁾

Mais nous nous demandons : comment la narratrice suggère-t-elle ses hésitations ? Pour répondre à cette question, nous remarquons qu'elle emploie aussi des adverbes de modalisation « peut-être », « probablement » qui traduisent aussi l'incertitude du récit. L'utilisation de ces adverbes exprime l'incertitude quant aux lieux, aux dates, à la chronologie des événements et aux personnages.

« C'est peut-être...est-ce que ce ne serait pas...on ne s'en rend parfois pas compte...c'est peut-être que tes forces déclinent... »⁽¹²⁾

L'écriture de Sarraute se caractérise par la simplicité de la syntaxe en refusant le recours au langage littéraire. Elle utilise la langue parlée, soit pour peindre une scène vivante, soit pour attirer la curiosité de ses lecteurs. Le vocabulaire est simple. Les souvenirs sont ainsi relatés au présent de l'indicatif. L'utilisation du présent de l'indicatif donne aux anecdotes une forme d'immédiateté.

« Ecrire au présent une histoire passée, c'est-à-dire non pas reproduire des comportements, mais les analyser dans le mouvement de l'écriture, en chercher la signification et la vérité. »⁽¹³⁾

La romancière nous présente quelques souvenirs d'une enfance qui commence à l'âge de deux ans. Elle nous montre sa vie réelle au passé-présent. La narration est faite à la première personne et assumée par un narrateur-homo-diégétique. Le narrateur – personnage se remémore sa vie et la raconte. Elle parle de sa vie rétrospectivement, ce qui lui donne une dimension illimitée, une vision plus ample, ainsi qu'une profondeur interne et externe. Selon Yves Reuter :

« La narration homo-diégétique centrée sur le narrateur, c'est celle qui domine dans les confessions ou les autobiographiques. »⁽¹⁴⁾

L'une des originalités de ce récit réside dans le dédoublement de la narratrice : d'une part l'une qui raconte sa vie, d'autre part, l'autre qui critique et interrompt régulièrement le fil de la narration. L'une souhaite se plonger dans le passé alors que l'autre est sceptique. C'est donc le premier qui assume la narration. La narratrice s'efforce en effet de retrouver le point de vue de l'enfant, d'atteindre une objectivité. Elle n'interprète pas ses actions passées afin de déterminer sa psychologie.

« Des images(...) ne pouvaient pas se former à cet âge-là dans ta tête... »⁽¹⁵⁾

« *Enfance* » est un roman autobiographique où l'auteur, le narrateur et le personnage se confondent. Ce roman est présenté de façon juxtaposée, ce qui permet au texte de conserver un caractère enfantin. La romancière ne commence pas ce roman par un début traditionnel. Le roman s'ouvre par un dialogue entre la romancière et son double. On remarque aussi que le « tropisme »⁽¹⁶⁾ joue un rôle essentiel dans l'œuvre de Nathalie Sarraute.

« *Enfance conserve sa dislocation, sa dispersion, ses interrogations (...); les tropismes y prolifèrent plus que les événements : répulsions et passions enfantines (...)* »⁽¹⁷⁾

Dans cette étude, nous montrons comment Nathalie Sarraute nous présente son enfance. Elle se refuse à interpréter ses souvenirs, elle les raconte selon le point de vue de l'enfant sans les replacer dans le contexte de sa vie d'adulte. Le roman se présente comme un recueil de souvenirs. Mais, nous nous demandons comment la romancière évoque ses souvenirs à travers le monologue intérieur.

Le monologue intérieur :

Technique littéraire qui joue un rôle considérable dans le renouvellement du roman au XX^e siècle. Le monologue intérieur est un procédé de la narration littéraire. Nathalie Sarraute utilise l'expression « sous-conversation » pour montrer la forme de cette technique dans ses romans. Elle distingue le monologue intérieur de la sous-conversation ; le monologue intérieur exprime une

abondance infinie de sensations. En ce sens, Fromilhague et Sancier-Château confirment que :

« On passe ensuite à ce qui semble bien être un discours indirect libre par lequel le narrateur retranscrit de façon distanciée le flux de conscience du personnage, cette musique intérieure que Nathalie Sarraute appelle « la sous-conversation ». »⁽¹⁸⁾

Dans *Enfance*, Nathalie Sarraute introduit dans un récit monologique un récit dialogique. Elle donne la parole à l'enfant, qui raconte son histoire au présent. Ainsi Nathalie Sarraute exprime les pensées et les sensations de l'enfant à travers le monologue intérieur au présent toujours enchâssé dans le dialogue avec le double. Le dédoublement de la voix narrative constitue la principale originalité de la forme choisie par Sarraute. La seconde voix guide alors la narratrice dans l'évocation de ses souvenirs :

« -Allons, fais un effort... -C'est bien continue... »⁽¹⁹⁾

Ainsi, dans ce roman, le début du discours vécu est indiqué par l'emploi de l'interrogation, caractéristique du discours oral ; « -Crois-tu vraiment ? »⁽²⁰⁾ .

Mais quels sont les éléments stylistiques qui expriment la vivacité de l'expression orale ? Ce sont les adverbes de manière (vraiment), la façon de parler, les questions rhétoriques et la répétition (évoquer tes souvenirs). *Sarraute* exprime sa pensée la plus intime et la plus proche de l'inconscient, à travers le monologue intérieur.

« *Le monologue intérieur, ou les paradoxes d'une écriture qui se masque pour tenter de revêtir l'innocence originelle d'une parole.* »⁽²¹⁾

Le roman commence sur une forme dialoguée : la typographie indique nettement que la parole est répartie entre deux interlocuteurs. Comme ces deux interlocuteurs se connaissent bien, le double garantit l'authenticité des propos autobiographiques du narrateur principal. Ce dialogue est ainsi une introduction et une véritable déclaration d'intention. Ce roman se caractérise par la forme dialoguée du récit. Dans cet ouvrage autobiographique, Sarraute évoque ses souvenirs d'enfance. Elle le fait sur un mode original, comme en témoigne le début de l'ouvrage.

« *-Et pourtant ce que tu veux faire... « Evoquer tes souvenirs* »⁽²²⁾

La première phrase est le début d'une méditation rêveuse, toute intérieure cette fois au cours de laquelle Natacha exprime ses aspirations. Cette jeune fille s'adresse à elle-même dans un monologue intérieur rapporté au style direct. Quand il s'agit de restituer des paroles ou des pensées, Nathalie Sarraute comme tous les narrateurs modernes, préfère le discours vécu, appelé parfois aussi « le monologue intérieur ». On peut remarquer qu'elle se sent pris entre deux impératifs qui lui paraissent contradictoires ; elle veut rédiger le monologue dans un style à la fois bien écrit, vif, précis et toujours distingué et pittoresque.

« Le monologue est un dialogue intériorisé, formulé en langage intérieure, entre un moi locuteur et un moi écouteur. »⁽²³⁾

Bref, Sarraute veut imiter le langage des enfants en lui gardant son aspect, sa coupe, ses mots mêmes mais dans un style profondément littéraire. Le monologue se montre ici apte à caractériser bien le personnage. A travers le monologue, Nathalie relate son enfance puis ses premières années d'apprentissage. Elle met en clarté les pensées intérieures de cette petite fille. Le monologue nous révèle l'intimité (souvenirs, sensations, sentiments, idées). C'est le style de l'intériorité, il transcrit ce qui se pense. *« Est-ce que tu m'aimes, papa ? »⁽²⁴⁾* Sarraute nous fait pénétrer dans ses pensées et ses sentiments.

« Bien loin que la distance auteur/narrateur/personnage soit exhibée, elle tend au contraire se réduire : l'auteur se déclare narrateur et personnage de sa propre histoire, revendiquée comme telle. »⁽²⁵⁾

Nathalie Sarraute excelle dans l'utilisation du monologue intérieure. Elle exprime la lutte intérieure de cette petite fille. Ce style se montre particulièrement apte à nous introduire dans les pensées et les rêveries de ce personnage. La narratrice adopte une discussion actualisée par la forme dialoguée.

« Ta grand-mère va venir te voir » Maman m'a dit ça.... Ma grand-mère ? La mère de papa ? Est-ce possible ? »⁽²⁶⁾

On remarque aussi que le monologue intérieur est caractérisé par des phrases nominales, une ponctuation inhabituelle et des idées juxtaposées. Les phrases sont fréquemment coordonnées par « et ». La coordination « et » est une coordination neutre. Cette simplicité se rapproche du langage enfantin. L'une des originalités du récit dans *Enfance* réside dans l'utilisation du langage enfantin. On peut penser que la conversation des deux voix constitue un monologue intérieur ; derrière ce monologue intérieur, se cache une abondance infinie « de sensations, d'images, de sentiments et de souvenirs ».

« Le monologue intérieur est le discours sans auditeur et non prononcé, par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient... »⁽²⁷⁾

Le monologue intérieur donne plus de vie au roman et il rend au discours une certaine vitalité. Il permet au lecteur de connaître les pensées du personnage. On remarque aussi une sorte de mélange entre le discours indirect libre et le monologue intérieur.

« Là s'arrête pour moi l'enfance... »⁽²⁸⁾

Enfance se clôt lorsque cette petite fille entre au lycée. La narratrice se remémore son impatience à rentrer au lycée, étape qui marque pour elle la fin de l'enfance. Là s'achève le roman. Mais le dénouement de ce drame est aussi une ouverture. Il marque aussi la fin de l'enfance de Natacha et le commencement d'une vie nouvelle.

Le pacte autobiographique

L'autobiographie est un « *récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »⁽²⁹⁾

Dans *Enfance*, Sarraute met sur la couverture du roman une photographie qui constitue une forme de pacte autobiographique. Ainsi, le titre annonce le thème de l'enfance de l'auteure. Nathalie Sarraute assemble les souvenirs de son enfance en fragments comme un collage d'images autonomes par des chapitres apparemment discontinus. Elle essaie de susciter notre pitié. Elle décrit les conditions dans lesquelles elle est élevée.

« *La lecture de l'autobiographie est fondée sur un pacte: un contrat d'identité scellé par le nom propre/un contrat d'authenticité scellé par un serment...* »⁽³⁰⁾

Dans ce récit rétrospectif à la première personne, Sarraute met en scène sa vie, ses souffrances et ses expériences vécues en utilisant un langage simple sans complexité. Le récit est centré sur l'enfant et ses souvenirs. Ce roman nous présente quelques souvenirs d'une enfance qui commence à l'âge de deux ans. Lorsque l'enfant touche un poteau électrique, sa mère lui dit : « Si tu le touches, tu meurs »⁽³¹⁾ et la réaction de l'enfant est très forte « je sanglote, je hurle, je suis morte »⁽³²⁾

Le roman autobiographique est considéré comme un récit écrit à la première personne dans lequel il y a identité entre le narrateur et le protagoniste. Les souvenirs se présentent de façon juxtaposée. La plupart des passages du livre sont très courts car les événements racontés sont d'une faible teneur. Les moments sont juxtaposés, présentés sans liens de causes à effets. Caprices d'enfant, scènes enfantines, souvenirs d'école ou de vacances sont présentés minutieusement.

Ce roman se caractérise par « *le flottement des souvenirs et non pas la volonté de les rassembler en une image cohérente.* »⁽³³⁾

Dans le roman, le texte est écrit au présent. La narratrice refuse d'utiliser le temps du passé. Ainsi le temps joue un rôle essentiel dans le roman de Sarraute. Elle emploie le présent de narration, procédé qui rend les événements actuels. L'utilisation du présent donne à ce texte une originalité particulière. Aussi, on pourrait dire que Sarraute emploie le présent dans une histoire passée pour analyser des comportements dans le mouvement de l'écriture. Le regard porté par l'écrivaine sur ses origines, sur ceux qui l'ont fait naître et l'ont éduquée est un regard chargé d'affectivité, de lucidité, et d'humour. Elle essaie de transmettre la vie « réelle » au passé-présent. On remarque que ce temps fait « coexister » hier et aujourd'hui.

« *Le mercredi après-midi (...) je vais parfois jouer avec Lucienne Panhard.* »⁽³⁴⁾

Nous nous demandons donc : comment Nathalie Sarraute présente-t-elle le déroulement temporelle d'une façon vivante et visuelle à la façon d'une représentation théâtrale, comme des tableaux ou comme des séquences cinématographiques? Les souvenirs sont ainsi présentés au présent de l'indicatif, ce qui crée l'illusion que l'action se déroule au moment de la lecture.

Dès le début du roman, Nathalie vit avec sa mère et son beau-père, elle se sent mal à l'aise auprès du couple uni que forment les deux adultes. Elle nous montre dans quelles conditions elle s'est formée. Elle nous fait pénétrer dans la psychologie de cette fille. C'est un roman psychanalytique.

« Du point de vue de la psychanalyse, l'autobiographie apparaît donc plutôt comme une tentative de construction de la personnalité que comme une tentative de connaissance. »⁽³⁵⁾

Dans *Enfance*, Sarraute attache une grande importance à la psychologie de l'enfant. Elle décrit son enfance déchirée entre deux êtres, son père et sa mère, entre deux pays (France et Russie), deux langues, deux cultures, deux mentalités et deux familles.

« Vous parlez le russe couramment ? Oui, mais je ne sais pas bien écrire. »⁽³⁶⁾

L'enfant, partagée entre Russie et France, est confrontée au problème du bilinguisme. Cela donne aux mots un relief particulier, l'enfant est capable de comparer les mots, de percevoir des nuances propres à chaque langue. Elle peut

employer les deux langues : le français et le russe. Le partage entre le père et la mère et entre la France et la Russie, permet à l'enfant de passer du français au russe. « *Le mot français soleil et le même mot russe solntze.* »⁽³⁷⁾

Nous remarquons que l'ensemble du texte est parsemé de mots en langues diverses : allemand, russe et anglais.

« *Je l'appelle « babouchka » en russe, et en français je l'appelle « grand-mère* ». »⁽³⁸⁾

Nathalie Sarraute met en scène d'abord sa mère. A travers son regard, elle présente le portrait physique de sa mère. Elle dépeint les plus petits détails de ce portrait. Nous remarquons que le point de vue adopté est celui de l'enfant. On perçoit le personnage de l'extérieur, comme un spectateur lors d'une représentation théâtrale. Elle nous montre sa beauté éclatante et indéfinissable. Elle ne voit sa mère que du point de vue de son amour.

« *Un enfant qui aime sa mère trouve que personne n'est plus beau qu'elle.* »⁽³⁹⁾

Nous remarquons également un certain nombre de stéréotypes à propos du personnage de sa mère qui entretient avec sa fille un rapport plus sensuel que le père. La petite garde ainsi le souvenir de l'odeur et de la douceur de sa peau, elle nous présente les détails qui la fascinent et qui attirent son regard. C'est une vision impressionniste.

Sa peau est «dorée, rosée, douce et soyeuse au toucher, plus soyeuse que la soie... »⁽⁴⁰⁾

En effet tous les enfants, qui aiment leur mère, doivent la trouver belle. La mère de Nathalie ressemble à une poupée, belle mais raide. Nathalie décrit sa beauté, dont elle est très consciente. Nous remarquons que la poupée est évoquée plusieurs fois comme une description de sa maman. Nous avons déjà vu que sa mère est comparée avec une poupée. A travers le regard de Nathalie, elle montre la beauté de la poupée qui en même temps peut incarner celle de sa mère :

« Je me serre contre elle, je pose mes lèvres sur la peau fine et soyeuse, si douce de son front, de ses joues. »⁽⁴¹⁾

Sa mère est romancière. Elle est présentée comme « bohème » elle est insouciant, voire égoïste, peu préoccupée par l'éducation de sa fille.

« Pendant les deux ans que j'ai passé en Russie, (...) ma mère ne m'a pas mise en classe. »⁽⁴²⁾

Sa mère russe et talentueuse se distingue surtout par son égocentrisme pur. Nathalie présente le portrait d'une maman absolument négligente, insouciant et distraite.

« Elle, toujours un peu enfantine, légère...s'animant, étincelant, quand elle parlait avec son mari... »⁽⁴³⁾

L'influence de sa mère pèse lourdement sur la petite, mais on est surtout frappé par son manque d'empathie envers son

enfant. Sa mère écrit des contes, et elle accorde peu d'importance aux succès scolaires de sa fille, mais son père prend les études très au sérieux. Nathalie nous présente deux figures parentales opposées. L'opposition entre les caractères des deux parents est manifeste à plusieurs reprises. L'égoïsme de sa mère s'oppose à la sollicitude de son père qui pense avec ferveur à l'avenir de sa fille.

« *Maman est là aussi, mais je ne la vois qu'assise à la table en train d'écrire sur d'énormes pages blanches (...).* »⁽⁴⁴⁾

Ainsi nous nous demandons aussi quel est l'influence du divorce sur la petite fille ? Lorsque ses parents se séparent, la petite fille vit essentiellement avec sa mère et ne rencontre son père qu'épisodiquement, en vacance. Le contraste entre ces deux mondes joue un rôle considérable dans l'éducation de l'enfant. Il accentue son ennui et son insatisfaction. Elle met en relief l'influence de l'éducation négligée sur son caractère. Entre le personnage de son père et de sa mère, la petite est placée dans deux contextes radicalement opposés. Le roman *Enfance* évoque les souvenirs de petite fille, et plus particulièrement des relations souvent difficiles qu'elle entretient avec sa mère qui choisit de vivre en Russie, sans sa fille, avec son second mari.

« Ce qu'elle (maman) veut c'est que je reste ici (chez son père), en me sentant malheureuse. »⁽⁴⁵⁾

Nathalie nous présente aussi le personnage de son père. Il est chimiste, et prend les études au sérieux. Il veille à la

formation de sa fille. Son père vit en France, Nathalie se rappelle d'abord le moment où son papa lui a appris à compter et ensuite les noms des jours et leur succession. Il s'agit une description tendre et douce de son père soucieux et plein d'amour. L'amour paternel est sensible à l'occasion d'une grave maladie de l'enfant.

« Papa me parle doucement, sa main est posée sur mon front...chaque fois que je reviens à moi, j'étends le bras et je le sens- là, tout près.... »⁽⁴⁶⁾

Nathalie Sarraute décrit minutieusement sa maison natale et les beaux souvenirs qui s'attachent à celle-ci. Elle est entièrement dominée par le souvenir du bonheur passé. Nous sommes devant une douloureuse méditation provoquée par la vue des lieux où elle était très heureuse. Cette maison rappelle à Nathalie les belles heures qu'elle a passées avec ses parents. Mais, les plaisirs ne durent jamais. Nathalie nous présente cette maison comme « une vraie maison de conte de Noël... »⁽⁴⁷⁾ Elle se réfugie dans le souvenir des instants de bonheur qu'elle a passés dans cette maison, mais le bonheur humain est fragile. La romancière met en relief les relations de l'enfant avec son environnement familial.

« Aucune maison au monde ne m'a jamais paru plus belle que cette maison. »⁽⁴⁸⁾

La description de sa maison natale donne une impression d'aisance matérielle. La petite fille appartient à un milieu aisé :

son père et sa mère voyagent, séjournent à l'hôtel, disposent de domestiques et de gouvernantes. L'enfant séjourne plusieurs fois en Suisse, passe ses après-midi au jardin du Luxembourg, accompagnée d'une gouvernante. Elle se rend en promenade avec la bonne dans ce jardin. Elle ne se souvient pas des jeux, juste de l'odeur des cheveux imprégnés de vinaigre de celle qui l'accompagne. Grâce à de nombreuses visites dans le jardin du Luxembourg, évoquées par des scènes différentes, la narratrice nous donne une série d'impressions de jouissance quand elle entre dans ce beau jardin lumineux. Nous remarquons la correspondance étroite entre les sentiments de cette petite fille et la représentation de l'espace.

« Hors de ce jardin lumineux, éclatant et vibrant, tout est comme recouvert de grisaille, a un air plutôt morne, ou plutôt comme un peu étriqué...mais jamais tristes. »⁽⁴⁹⁾

Dans la description de son cher Jardin du Luxembourg, la narratrice évoque le comportement de sa mère. Elle décrit l'insouciance et l'égoïsme de sa mère. Au début, l'enfant et sa mère se promène plusieurs fois au jardin de Luxembourg qui est décrit comme « lumineux, éclatant et vibrant »⁽⁵⁰⁾. Plus tard, lorsque l'enfant est accueillie par son père, elle se rend au parc Montsouris, qui est décrit de façon strictement opposés :

« Son seul nom me semblait laid, la tristesse imbibait ses vastes pelouses encerclées de petits arceaux, ... »⁽⁵¹⁾

La narratrice se refuse interpréter ses souvenirs. Ce roman est issu d'une expérience vécue réellement. Notons aussi que Sarraute nous présente les expériences douloureuses de son enfance et le chagrin provoqué par l'abandon de sa maman. Lorsque sa mère choisit, après son divorce, de laisser l'enfant à son père et à sa seconde femme Véra, pour rester en Russie avec son second mari Kolia. L'enfant trouve refuge dans l'étude à l'école communale. D'après Beaumarchais, Couty et Rey :

C'est « une enfance sauvée par la lecture et le goût de l'étude. »⁽⁵²⁾

La vie s'écoule tristement dans ce lieu morne. L'enfant écrit à sa mère pour lui dire qu'elle n'est pas heureuse, mais cette dernière se contente de faire des reproches à son père. Sarraute met en évidence l'indifférence de sa mère et sa froideur. Cette petite vit chez son père, pleure tous les soirs sur la photo de sa mère, et se sent trahie lorsque celle-ci renonce à venir la chercher.

« Maman ne songe même pas à venir me délivrer, ce qu'elle veut c'est que je reste ici, en me sentant malheureuse. »⁽⁵³⁾

Cette romancière nous révèle la complexité de sa vie psychique afin de satisfaire la curiosité du lecteur. Elle exprime aussi que les enfants ont un sentiment de culpabilité quand leurs parents divorcent ou quand la relation est froide entre des parents. Elle réussit à exprimer ses sentiments de la solitude et du

désespoir. Elle présente les souvenirs qu'un enfant est capable de percevoir. Elle se sert d'un langage plutôt expressif et émouvant, mais en même temps calme et harmonieux. Elle s'efforce en effet de retrouver le point de vue de l'enfant et d'atteindre à une objectivité.

« L'écriture de Nathalie n'adopte les codes de l'autobiographie que pour les détruire de l'intérieur, mettre en évidence leurs limites, leur impuissance à dire l'authenticité d'un individu et de son histoire. »⁽⁵⁴⁾

Les souvenirs sont apparemment organisés plutôt spontanément que chronologiquement, et cela donne au fil narratif un caractère de fragmentation. La fragmentation ne représente pas un vrai désordre chronologique. *Enfance* ne suit pas un ordre logique et linéaire mais constitue un recueil des souvenirs autonomes. Ces souvenirs sont organisés selon l'ordre de la mémoire plus que selon un ordre chronologique strict. La romancière nous montre une caractéristique de l'enfance : c'est l'absence de vraie conscience du temps.

« Certes, quelques indications chronologiques apparaissent çà et là, mais incomplètes ou imprécises souvent. Le livre s'arrête où la certitude des dates, de la chronologie, de l'Histoire, va commencer. »⁽⁵⁵⁾

Le roman s'achève à l'instant où Nathalie entre au lycée Fénelon à Paris pour entamer une nouvelle vie. En 1914, elle quitte son école pour entrer au lycée. Il s'agit de la fin du récit et

de la fin de l'enfance. L'éducation et l'apprentissage jouent un rôle considérable pour constituer un être social. Lorsqu'elle a onze ans, elle aboutit à la mise en place d'une chronologie précise. Pour la première fois, une date est citée :

« *Huit ans et demi exactement c'était en février 1909. – Et le 18 juillet, j'ai eu onze ans...* »⁽⁵⁶⁾

La narration s'arrête au moment où la petite fille a douze ans et elle se trouve au seuil de son adolescence. Le dénouement laisse le roman ouvert sur l'avenir de Sarraute.

Conclusion :

Au terme de cette étude, nous constatons que le roman *Enfance* est une œuvre représentative du génie de Sarraute. L'une des originalités de ce roman réside dans le dédoublement de la voix narrative du récit. Cette œuvre est présentée sous la forme d'un dialogue entre Nathalie Sarraute et son double. Ce double garantit l'authenticité des propos autobiographiques du narrateur principal. Nathalie Sarraute refuse la narration traditionnelle du roman autobiographique. Elle ouvre la voie à une écriture nouvelle. Elle nous présente son enfance à travers l'utilisation du monologue intérieur bien particulier. L'emploi du monologue et du dialogue, devenu un code de l'imagination, incite le lecteur à entrer dans l'œuvre. La romancière excelle dans l'utilisation de cette technique d'écriture à son récit d'enfance.

Pour conclure cette étude, nous remarquons que Nathalie Sarraute redécouvre son passé, mais à travers le fonctionnement imprévisible de la mémoire. Elle attire la curiosité des lecteurs intéressés par l'autobiographie. Elle nous présente quelques souvenirs de son enfance qui commence à l'âge de deux ans jusqu'à ce que la narratrice, se trouve au seuil de son adolescence. Elle réussit à exprimer l'influence du divorce sur l'enfant-Natacha. Elle dévoile le malaise et la souffrance qu'elle ressent depuis qu'elle est petite.

Enfin, nous constatons que ce roman est un pacte autobiographique où donne le mot clef pour toute son œuvre. Il nous présente le futur grand écrivain qui donnera plus tard une œuvre dont l'influence est unique à notre époque.

Références :

- (1) Rykner (Arnaud), Nathalie Sarraute, (Entretien avec Nathalie Sarraute, Propos recueillis en avril 1990), Seuil, 1991, Paris, p.191.
- (2) Courtés(Joseph), Analyse sémiotique du discours, Hachette, Paris, 1991, p.40
- (3) Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Rey (A.), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, 2001, p.1739.
- (4) Lejeune (Philippe), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004, p.49
- (5) Lejeune(Philippe), op.cit., p49
- (6) Rykner (Arnaud), Nathalie Sarraute, (Entretien avec Nathalie Sarraute, Propos recueillis en avril 1990), Seuil, 1991, Paris, p.182-183.
- (7) Adam (J.M.), Revaz (F.), L'analyse des récits, Seuil, Paris, 1996, p.78.
- (8) Nathalie (Sarraute), Enfance, Gallimard, Paris, 1983, p.7.
- (9) Ibid, p7.
- (10) Id.Ibid. .

- (11) Ibid p.8
- (12) Ibid.p.7
- (13) Gosselin (Monique), Enfance de Nathalie Sarraute, Gallimard, Foliothèque, 1996, p.237-238
- (14) Reuter (Yves), Introduction à l'analyse du roman, Dunod Bordas, Paris, 1991, p.68
- (15) Sarraute op.cit, p.17.
- (16) Le « tropisme » est en biologie, « accroissement ou progression d'un organisme dans une direction donnée, sous l'influence d'une excitation extérieure (lumière, chaleur,...)
- (17) Dugast-Portes, op.cit p134.
- (18) Fromilhague (C.), Sancier-Château(A.), Introduction à l'analyse stylistique, Dunod, Paris, 1996, p.12.
- (19) Sarraute (N.),op.cit.,p.74-75.
- (20) Id.Ibid
- (21) Croquette (B.), Dictionnaire des genres et notions littéraires, op.cit.,p.510.
- (22) Sarraute (N.), op.cit.,p.7-8.
- (23) Croquette (B.), Dictionnaire des genres et notions littéraires, Encyclopædia Universalis-Michel(Albin , Paris, 2001,p.170.
- (24) Sarraute(N.),op.cit, p.57.
- (25) Fromilhag Sancier-Château (A.), Introduction à l'analyse stylistique, Dunue(C.), od, Paris, 1996, p.13.
- (26) Sarraute(N.) ,op.cit.,p.25.
- (27) Michel(Albin), Dictionnaire des genres et notions littéraires, Nouvelle édition augmentée, Paris, 2001,p.508.
- (28) Sarraute (N.) p.277.
- (29) Lejeune(Philippe), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004, p.10.
- (30) Fromilhague(C.), Sancier-château(A.), op.cit.,p.14.
- (31) Sarraute, op.cit p.28
- (32) Id. Ibid

- (33) Lejeune (Philippe), op.cit., p.65
- (34) Sarraute(N.),op.cit.,p.117
- (35) Id. Ibid.
- (36) Rykner(Arnaud), Nathalie Sarraute, (Entretien avec Nathalie Sarraute, Propos recueillis en avril 1990), p.160-
- (37) Ibid p.107.
- (38) Sarraute(N.),op.cit.,p.226.
- (39) Ibid,p.95.
- (40) Ibid., p.93.
- (41) Ibid., p.40
- (42) Rykner(Arnaud), Nathalie Sarraute , Entretien avec Sarraute, propos recueillis en avril 1990, p.160.
- (43) Sarraute, op.cit., p.19
- (44) Ibid., p.38.
- (45) Ibid. p 115
- (46) Sarraute op.cit. , p.223.
- (47) Ibid,p.42.
- (48) Id.Ibid
- (49) Sarraute(N.),op.cit p.25.
- (50) Id.Ibid.
- (51) Hamon (Philippe), Introduction à l'analyse du descriptif,Op.cit., p.113-114
- (52) Beaumarchais(J.P.), Couty(D.), Rey(A.), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, 2001, p.1738.
- (53) Hamon (Philippe), op.cit, p.115.
- (54) Beaumarchais(J.P.), Couty(D.), Rey(A.), op.cit, p.1739.
- (55) Beaumarchais, Couty (D.), Rey(A.),op.cit.,p.1739.
- (56) Sarraute(N.),op.cit.p.249

Bibliographie :

Corpus :

- Nathalie(Sarraute), *Enfance*, Gallimard, Paris, 1983.

Ouvrages consultés :

Ouvrages entièrement consacrés à Nathalie Sarraute :

1. Boué (Rachel), *Enfance*, Nathalie Sarraute, Bertrand Lacoste, Paris, 2000.
2. Denès (Dominique), *Etude sur Nathalie Sarraute*, *Enfance*, Ellipses, Paris, 1999.
3. Gosselin(Monique), *Enfance de Nathalie Sarraute*, Gallimard, Foliothèque, 1996.
4. Raffy(Sabine), *Autour de Nathalie Sarraute*, presse univ.franche-comte, Paris 1995.
5. Rykner(Arnaud), *Nathalie Sarraute*, Seuil, Paris, 1991.,

Ouvrages partiellement consacrés à Nathalie Sarraute :

- 1- Dugast-Portes(Francine), *Le Nouveau Roman, une césure dans l'Histoire du récit*, Nathan, Paris, 2001.

Ouvrages généraux :

- 1- Adam(J.M.), Revaz (F.), *L'analyse des récits*, Seuil, Paris, 1996.
- 2- Adam(J.M.), *Le récit*, Presses universitaires de France, Paris, 1984.
- 3- Courtés(Joseph), *Analyse sémiotique du discours*, Hachette, Paris, 1991.
- 4- Fromilhague(C.), Sancier-Château(A.), *Introduction à l'analyse stylistique*, Dunod, Paris, 1996.

- 5- Hamon (Philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, Hachette, Paris, 1981.
- 6- Lecarme (Jacques), L'autobiographie, Armand Colin, Paris, 1999.
- 7- Lejeune (Philippe), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004.
- 8- Reuter (Yves), Introduction à l'analyse du roman, Dunod Bordas, Paris, 1991.
- 9- Weinrich (H.), Le temps, Seuil, Paris, 1973.

Dictionnaires et Encyclopédies :

- 1- Beaumarchais (J.P.), Couty (D.), Rey (A.), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, 2001.
- 2- Croquette (B.), Dictionnaire des genres et notions littéraires, Encyclopædia Universalis-Michel (Albin), Paris, 2001.
- 3- Hamon (Ph.), Roger-Vasselín (D.), Le Robert des grands écrivains de langue française, Le Robert, 2000.
- 4- Michel (Albin), Dictionnaire des genres et notions littéraires, Nouvelle édition augmentée, Paris, 2001.

Recherches en langue et en littérature française :

- 1- Dr. Anvarossadat Mir Alai ; Alieh Sabbaghian, *Enfance de Nathalie Sarraute, Dialogue ou monologue intérieur*, Revue de la Faculté des lettres et Sciences Humaines des Année 53, volume 4, l'édition 221, l'été et l'automne 2010.